

BĒGUINAGE

Ils ont choisi de vieillir en solidaires.

A Perpignan, une communauté de retraités heureux partage la foi, l'entraide et l'amour de la vie dans une résidence qui n'a rien d'une maison de retraite ni d'un mouvoir.

Enquête dans un îlot de liberté.

PAR JACQUES DUPLESSY



SENIORS TOUT- PUISSANTS !

PHOTOS LAURENT CHARNIN ET CYRIL MARCILHACY

Près du cloître ensoleillé, Simone, 87 ans, retourne la terre à la bêche. Bientôt des fleurs viendront embellir l'espace. Nicole, 70 ans, l'interpelle : « Tu auras besoin que je te prenne quelque chose au supermarché ou tu veux venir faire des courses ? » Conversation banale entre voisins. Mais c'est le lieu qui est atypique. Ils sont douze seniors, deux hommes et dix femmes de 65 à 87 ans, arrivés de toute la France pour fonder il y a un an le « béguinage » de Perpignan. Ici, la retraite se pense en autogestion, en partageant une vie fraternelle et spirituelle.

Yvette est une des pionnières, à l'origine du projet. Elle a travaillé des années dans un bureau d'études dans le nucléaire, a ensuite opté pour le commerce en reprenant un magasin de presse puis un hôtel-restaurant. Elle décide alors de mettre son expérience au service d'une association religieuse. « J'avais redécouvert la foi après une traversée du désert. J'en avais assez des affaires. » Elle devient directrice du sanctuaire de Notre-Dame du Laus, près de Gap : 1,5 million de pèlerins, 60 salariés l'été pour tenir quatre boutiques, un bar, un restaurant, un hôtel et un magasin. « J'étais souvent au bar pour discuter avec les personnes qui passaient. J'ai vu beaucoup de femmes âgées qui souffraient de solitude et qui se demandaient comment elles allaient vieillir. » Dans sa tête germe alors le projet d'un « regroupement de laïques pour mener une vie simple, indépendante mais solidaire avec une dimension spirituelle ». Un jour, un intervenant venu faire une conférence, à qui elle parle de son idée, lui dit : « Cela ressemble à ce qui a existé dans l'histoire, les béguines. » Yvette entreprend alors des recherches et s'intéresse à la naissance des béguinages en Flandre au XIII^e siècle. Ils proposaient aux femmes d'« exister en étant ni épouse ni moniale, affranchies de toute domination masculine » dans un lieu où chaque personne est autonome au sein d'une structure communautaire souple. Ces femmes trop libres pour leur époque et souvent mystiques seront rapidement persécutées par l'Église. Seules des traces architecturales des béguinages, notamment à Bruges ou à Louvain, et des textes spirituels témoignent de leur aventure. « Ce que j'ai découvert m'a passionnée. J'ai cherché comment adapter ce concept pour des seniors. » Avec une amie, elles mettent une annonce dans la revue « Famille chrétienne » pour que des personnes intéressées se fassent connaître. Le succès est immédiat. Thierry Prédignac, un ancien responsable d'une société de communication et de collecte de fonds pour le secteur religieux, les contacte. « J'étais aussi en recherche sur la question du bien vieillir. Personne ne veut aller en maison de retraite où on vous prend les rênes de votre vie. Quand j'ai discuté avec Yvette, je me suis dit : c'est ça ! On s'est mis à réfléchir sur un projet concret avec les personnes concernées. »

En 2010, le premier projet de béguinage est lancé. Ce sera Perpignan en raison d'une opportunité de terrain et des contacts de Thierry Prédignac avec le diocèse. « Il y avait des bâtiments à réhabiliter entièrement près de l'église Saint-François. Cette

La fraternité est la pierre angulaire du béguinage

avec la solidarité et l'entraide. La spiritualité en est le ciment



proximité avec un lieu de prière nous plaisait bien, car cela permettrait à ceux qui le désirent de s'investir dans la paroisse », raconte Yvette. Une recherche architecturale est aussi entreprise, avec le désir de s'inspirer des anciens béguinages flamands et de créer des structures « belles et simples ». Chaque logement indépendant, de deux ou trois pièces, s'ouvre sur un cloître. Des espaces communs sont aussi prévus, comme la laverie, la bibliothèque ou une chambre

pour recevoir famille et amis de passage. Le groupe réfléchit également aux « cinq piliers » d'un béguinage réussi : l'autonomie, la fraternité, la spiritualité, l'économie et le gouvernement. Les personnes qui y entrent ont le désir de rester chez elles jusqu'au bout. Tout doit être

pensé pour l'autonomie, mais aussi la possibilité de soins à domicile, si nécessaire. La fraternité est la pierre angulaire de ce système, avec la solidarité et l'entraide. La spiritualité en est le ciment. « La prière commune, il en faut ni trop ni trop peu, explique Yvette. A Perpignan, le choix a été fait d'un moment de prière hebdomadaire obligatoire. Le reste du temps, chacun s'organise comme il l'entend. Nous ne sommes pas une communauté religieuse ! »

Le financement d'un tel projet immobilier n'est pas simple. Trouver des investisseurs et solliciter les crédits bancaires demande beaucoup de temps et de négociations. « Nous voulons que le mode de vie en béguinage soit ouvert au plus grand nombre et que ce projet s'adresse aussi aux classes moyennes inférieures, les retraités qui touchent environ 1 200 euros par mois, explique Thierry Prédignac. Ces personnes n'ont le droit qu'à très peu d'aides et peuvent difficilement aller en maison de retraite. » Dernier pilier : la gestion de la vie quotidienne du groupe. « Nous avons créé une association pour l'animation du béguinage, raconte Yvette, qui en a été la première présidente. Il faut décider ensemble de tout ce qui fait notre vie commune, les propositions de sortie, la prière, la gestion des espaces communs et tout un tas de petits problèmes matériels. »

Après quatre années de réflexion, d'efforts et parfois de galères quand les travaux s'éternisent ou que des malfaçons sont constatées, les résidents s'installent le 14 janvier 2014. Le projet aura coûté 1,4 million d'euros.



Un an après l'ouverture du béguinage, la plupart des résidents se disent heureux de leur choix. « Vivre ensemble, cela s'apprend et c'est exigeant », dit Simone, la doyenne, une ancienne agricultrice avec un accent méridional à couper au couteau. Tous ont découvert les joies mais aussi les frottements induits par la vie en groupe. Dany, 76 ans, est arrivée d'Arles après avoir entendu parler du projet par un ami. « Je me suis très vite habituée ici, même si je n'ai plus les 150 mètres carrés de ma maison. On s'entraide, on est attentionné les uns avec les autres ; c'est important d'être entouré. C'est cela que j'attendais. Je suis aussi heureuse de pouvoir vivre ma foi avec d'autres. J'ai besoin d'être stimulée dans ma vie spirituelle. Et puis il y a les sorties qu'on organise. Je vais davantage au cinéma, au théâtre. »

Mais l'entraide ne peut pas toujours tout. Annie, une des pionnières du béguinage et grande amie d'Yvette, a dû jeter l'éponge. Atteinte d'une maladie rare qui s'aggravait, elle est retournée vers son Isère natal, l'hôpital de Perpignan n'ayant pas de spécialiste capable de la suivre. La même question se pose pour Gérard, 88 ans. Cet ancien ingénieur forestier, doyen du béguinage, voit ses forces décliner rapidement. Malgré les soins infirmiers quotidiens et la livraison des repas par la mairie, la question de son départ vers une structure plus adaptée est étudiée. Une réflexion menée avec la personne de confiance que chaque résident a désignée avant de venir.

Sur les murs du salon de Nicole, des photographies de lagons bleus et de fleurs tropicales. Des plantes parsèment son appartement, comme pour rappeler l'île luxuriante de La Réunion dont elle est revenue il y a peu. « A ma retraite, j'ai passé dix années extraordinaires dans ce paradis. Mais je suis tombée malade, alors je me suis dit qu'il était temps de rentrer en métropole. Quand j'ai vu une annonce dans un journal, le projet m'a immédiatement séduite. Vivre en béguinage demande de l'humilité, même si nous avons chacun notre chez-soi indépendant. Nous arrivons tous avec des spiritualités et des parcours de vie différents. Il faut être souple et faire avec les personnes qui sont là si on veut construire une aventure commune. »

UNE HARMONIE À TROUVER ENTRE GENS ÂGÉS

Le projet de béguinage est né dans la tête d'Yvette (assise sur le lit) et de Thierry Prédignac (à g.). Le communicant se consacre désormais à plein-temps au soutien de la fondation de béguinages, en suivant l'architecture traditionnelle : des appartements indépendants autour d'un cloître (ci-contre). De haut en bas : Dany, 76 ans, prépare un plat qui sera partagé au cours d'un repas fraternel par les membres de la communauté. Denise, 80 ans, pendant l'office hebdomadaire. Simone, une ancienne agricultrice de 87 ans, continue de manier la bêche en entretenant le potager.

Jean-Claude et Véronique, l'unique couple du béguinage, occupent un T3 de 60 mètres carrés meublé avec soin en style Louis XVI. « Ce côté fraternel nous plaisait, raconte Jean-Claude. Nous voulions quitter notre maison de Guingamp pendant que nous pouvions encore nous investir dans un projet. Et, surtout, on ne voulait pas être à la charge de nos enfants. » Mais ce départ est aussi un arrachement. « Nous avions une grande maison construite sur les plans de mon mari, explique Véronique. Nous la regrettons un peu. Ici, on se sent à l'étroit. Mais nous avons au moins une chambre pour accueillir nos petits-enfants. »

Une fois par semaine, les résidents se retrouvent pour faire le point, prendre les petites décisions pour la vie du groupe et aplanir les difficultés. Jalousies, rivalités et commérages

aiguisent les tensions. Jean-Claude et Véronique se sentent un peu à l'écart, « parce que nous sommes le seul couple ». Leur voiture, gage d'une plus grande indépendance, fait parfois des envieux. Certains reprochent aussi les prises de décision en dehors du temps prévu à cet effet. « Ceux qui vont prier le matin profitent de ce moment où ils sont en groupe pour prendre des initiatives en l'absence des autres, peste une résidente exaspérée. Ça ne va pas. Que ceux qui veulent prier ensemble le fassent, mais qu'ils respectent les autres ! »

Chaque mois, un prêtre et une psychologue viennent les aider à relire les événements. « L'équilibre est toujours fragile parce que nous sommes âgés. On doit se roder les uns aux autres, et il n'est pas toujours évident de passer de la charte au réel », explique Jean-Claude. « C'est dur d'inventer un projet nouveau, souligne Yvette. On a toujours tendance à glisser facilement vers du connu, à se raccrocher à des modèles. »

Rolande, une chrétienne sociale engagée, est déçue par le béguinage. Militante dans la Jeunesse ouvrière chrétienne (Joc) en France et en Algérie, travailleuse sociale, responsable d'une association d'aide à domicile pour les personnes âgées et conseillère municipale pendant douze ans, elle se définit comme « concernée par la vie des gens ». Après la mort de son mari, épuisée par l'entretien de sa grande maison près de Grenoble, elle a fini (Suite page 118)





par la vendre pour rejoindre le béguinage. « Ici, il n'y a pas assez de partage sur notre vie quotidienne, sur ce que l'on fait, sur nos rencontres. On a du mal à échanger en profondeur. Nous sommes trop centrés sur nous-mêmes. Prier ensemble ne suffit pas. Je ne me sens pas sur la même ligne. » Après réflexion, elle a décidé de partir dans quelques mois pour prendre un appartement dans un quartier populaire voisin. « Cela ne m'empêchera pas de revenir voir mes amis. Mais j'ai besoin de plus d'ouverture, de relations de quartier plus ordinaires. »

Avec ses hauts et ses bas, la vie du béguinage se poursuit. Et le concept connaît même un essor surprenant. Des journaux chrétiens suivent l'initiative avec curiosité. Une pleine page dans « La Croix », et c'est l'engouement. « Nous avons été contactés de toute la France, raconte Thierry Prédignac. On nous disait : venez faire la même chose chez nous ! » Mais construire un béguinage ne s'improvise pas. C'est un projet complexe sur le plan financier, administratif et technique. Thierry Prédignac décide alors de créer une société pour aider à accompagner jusqu'au bout ces projets naissants. Aujourd'hui, une cinquantaine sont à l'étude sur tout le territoire et plus de 2 500 seniors sont en contact régulier et réfléchissent à fonder ou à rejoindre un béguinage. « Nous accueillons à Perpignan des gens qui viennent voir comment ça se passe ici et penser dans leur région un projet qui leur corresponde, raconte Yvette. C'est très stimulant de participer à une recherche avec d'autres. »

ÊTRE INDÉPENDANTS MAIS PROCHES
De haut en bas : Jean-Claude et Véronique, 83 et 80 ans, forment le seul couple du groupe. Chaque semaine, une réunion est organisée pour faire le point sur la communauté. Les décisions importantes y sont prises, comme lors de ce vote sur la présence d'un chien au béguinage. Au premier plan, Rolande.



Une cinquantaine sont à l'étude en France
et plus de 2 500 seniors réfléchissent à fonder ou à rejoindre un béguinage

La plupart du temps, c'est un groupe de connaissances qui prend contact avec Thierry Prédignac. Mais parfois la demande vient de l'Église. Ainsi, à Albi, l'évêque voudrait créer un béguinage en vue de l'animation de la maison diocésaine. A Bussy-Saint-Georges, en région parisienne, c'est une paroisse qui souhaiterait une présence sur l'esplanade des Religions, entre la mosquée et la pagode, afin de promouvoir le dialogue inter-religieux. Avec l'Arche de Jean Vanier qui s'occupe de l'accueil de trisomiques, Thierry Prédignac réfléchit aussi à un béguinage qui inclurait deux ou trois handicapés. « Ce sont des personnes très affectueuses qui ont besoin d'un environnement stable tout en pouvant, pour certaines, se prendre en charge de manière assez autonome. Alors pourquoi pas au sein d'une telle structure ? »

Un nouveau béguinage a ouvert à Quimper en juin. « Les vingt appartements sont occupés. Contrairement à Perpignan, la moitié des résidents sont propriétaires, ce qui correspondait à une demande », explique Thierry Prédignac. Celui de Mulhouse naîtra, lui, à l'automne. Et au moins trois nouveaux béguinages sortiront de terre en 2016, dont un situé au cœur de la ville de Lourdes.

Thierry Prédignac et Yvette finalisent la création d'une fédération des béguinages pour la rentrée. « Même si chaque projet est différent et se construit avec les personnes qui sont là, il est important que les résidents puissent partager leurs expériences et leurs recherches. Il y a des pièges à éviter, des petits trucs contre les prises de tête inutiles. C'est intéressant de pouvoir se dire qu'on est embarqués dans la même aventure. Dans ce nouveau mode de vie pour seniors, il y a un côté prophétique qui nous plaît ! » ■

Jacques Duplessy

